

Évolution d'un petit ensemble agricole en Limousin

Par Michel Auzeméry,

maçon

Photos : Maisons Paysannes
du Limousin (sauf mention
contraire)

L'histoire de la maison

et celle des évolutions agricoles

à travers un ensemble agricole oublié.



Palissade. Photo : Pays d'Art et d'Histoire de Monts et Barrages (Haute-Vienne).



Émergences rocheuses près de Las Rochas.

NOUS sommes à l'orée d'un village limousin, Las Rochas, tout au sud de la commune de La Croisille-sur-Briance, Haute-Vienne.

Le patronyme de ce terroir avec son village paysan de neuf feux (le nombre de souches de cheminée l'indique) confirme le relief que nous avons parcouru : un plateau à 600 mètres d'altitude, tout boursoufflé d'émergences rocheuses.

Ces roches sont de nature métamorphique, c'est-à-dire transformées lors de la poussée hercynienne... il y a 350 millions d'années, puis érodées. Leur composition est un mélange, roches de migmatite, se rapprochant à la fois du granite et du gneiss ; la foliation est peu marquée.

Voilà donc les premières dates ! Elles sont déjà bien âgées, ces maisons paysannes.

Dans le proche voisinage où nous avons cheminé, nous sommes passés par La Pierre Levée et avons traversé le village de La Pouge, à proximité du plateau appelé Le Pouyol. Ces toponymes voyers du haut Moyen Âge dialectal signalent aujourd'hui un ancien chemin de hauteur.

Voilà donc la seconde datation, celle de la plus ancienne colonisation agricole de ces lieux.

C'est un petit ensemble agricole qui attire notre regard.

En 2004, la plus grande partie des bâtiments est à la dérive. Ces constructions en cascade, ajoutées de pignon en pignon, nous offrent de lire l'histoire des évolutions agricoles.

Non ce n'est pas un bric-à-brac de vieilles bicoques ! Il y a là une logique faite d'expériences, de connaissances et de soumission à la vie qui nous échappent peut-être. Aujourd'hui encore, gens de la modernité, ne sommes-nous pas soumis aux « nécessités économiques » ?

Amateurs de vieilles pierres (toutes sont vieilles !), attention ! Avant de tenter une res-

tauration ou une réhabilitation, replaçons ces constructions dans leur temps. Une lecture chronologique est-elle possible ?

Approchons-nous et voyons de plus près.

La petite maison aux tuiles brunes (1)

C'est elle ! avec, à sa gauche (à droite pour le lecteur), sa grange-étable (2), née sous le chaume. Là se trouve la racine de l'implantation agricole à une époque calme, fin du XVIII^e siècle, où l'on peut bâtir à l'écart du premier village. Sous la toiture brune, c'est cette petite baie de fenêtre de chambre qui nous indique l'ancienneté. Cet éclairage jugé suffisant et l'ouverture encadrée de bois sont les signes d'une époque où la maison est essentiellement un abri. C'est plus tard, vers le milieu du XIX^e siècle, sous le Second Empire, que baies de porte et fenêtre de la pièce commune furent remaniées, conformément aux nouvelles aspirations de luminosité qui atteignaient le Limousin.

Cette construction, la plus ancienne de l'ensemble que nous regardons, fut, en son temps, très moderne ! On lui avait prévu deux endroits bien distincts : « la maison », ainsi parle-t-on ici de la grande pièce commune, là où sont le feu, la table et l'eau de réserve ; « la chambre » pour le repos de la nuit.

Que peuvent nous dire ces encadrements en bois charpenté aux limites des vides d'ouverture ? Les affleurements granitiques qui auraient permis la taille de pierres de jambages et de chaînes d'angle étaient bien accessibles au nord de la commune mais à l'époque de la construction, il n'y a ni



route ni voie ferrée, seulement des chemins discontinus et très peu carrossables sur une longue distance ; en 1830, il n'y a encore aucune voie praticable reliant entre eux les chefs-lieux de commune. La première loi nationale de 1836 pour la construction des routes amorce l'immense effort d'ouverture et de construction de chaussées (chemins vicinaux et ruraux) pendant toute la deuxième partie du XIX^e siècle.

(a) Grosse civière à bras ou à rouleau pour le transport des matériaux.



La Rochas, commune de la Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne). Photo : Pays d'Art et d'Histoire de Monts et Barrages (Haute-Vienne).

Mais la maison que nous observons date de bien avant la construction des routes ! On charroie donc, à partir de quelques dizaines de mètres de là, la pierre la plus proche, sur des *bayarts* (a) tirés par des attelages de vaches. Un charpentier taille les bois des ouvertures dans les poutres débitées sur place par deux scieurs de long.

Dans leur très grande majorité, les maisons paysannes en haute Marche, Combrailles et Montagne limousine, sont couvertes par un chaume de paille de seigle, par des tuiles de bois (essentes de châtaignier) parfois et, sur la fin du XVIII^e siècle, quelques-unes par des tuiles plates de terre cuite. Un état des fonds de 1756, pour la paroisse de La Croisille-sur-Briance, dénombre 32 villages de 8 à 9 feux et recense 871 bâtiments, dont 794 couverts de chaume,



Chaume.



Bardeaux.

21 de tuiles et 16 de bardeaux. Nous n'avons aujourd'hui aucun vestige de cette dernière couverture, aucun souvenir de tradition orale.

Les tuiles brunes de notre maison seraient de cette époque charnière entre les XVIII^e et XIX^e siècles. Cette couverture est le premier signe, dans l'habitat d'ici, de paysans plus aisés entrant dans la première économie de marché et témoigne aussi d'ouvertures de tuileries dans les zones argileuses proches.

Le chaume de la grange-étable (2)...

... a cédé le pas à des ardoises (amiante-ciment) de forme carrée, faciles à poser sur un nouveau voligeage. C'est à cette époque que les marchands de matériaux proposent l'Everite, dès l'entre-deux-guerres. C'est aussi la période où la culture du seigle régresse au profit des ensemencements de « blé de froment ». La profession de chaumier disparaît peu à peu.

La grange-étable typiquement limousine par la disposition des « bêtes » (entendez les vaches) l'est aussi par le remarquable archaïsme de sa charpente. Cette manière de charpenter est repérée par les chercheurs comme fréquente dans le Limousin (des vestiges sont situés au XVII^e siècle). Les témoignages observables sont très denses aux confins des trois départements de Haute-Vienne, Corrèze, Dordogne.

La charpente que nous observons est à explorer dans tous ses détails pour qu'ils nous content sa longue histoire.

Le premier étonnement, c'est de constater qu'elle est faite seulement d'une succession d'arbalétriers, jumelés en vis-à-vis, tout en haut sous le faîtage, par un petit entrain retroussé. La triangulation n'est donc pas fermée par la pièce de bois appelée entrain ou tirant. C'est donc une charpente sans entrains (comparable à celle de la photo ci-contre).

L'originalité de ces charpentes très anciennes, abondantes en Limousin, est étudiée aussi en Angleterre médiévale ; celles-ci sont dites à *cruck* ; le pied de chaque arbalétrier est courbe à partir du tiers de son fût.



Charpente à cruck.

Chacun des arbalétriers est ici profondément assisé à l'intérieur du mur, dans le bas, à 50 ou 80 cm du niveau du sol de grange. La triangulation, certes fragile, est renforcée vers le bas par l'horizontalité proche du sol. Cette façon de charpenter, probablement commune à toute l'Europe médiévale selon les chercheurs, permet aux paysans une sorte de carénage de la grange, libérant ainsi une très grande place pour la *barge* (b) à foin. Ces arbalétriers de chêne rouvre sont choisis dans un arbre au pied courbe prévu depuis longtemps. Peut-être même des paysans-charpentiers les prévoyaient-ils 80 ans à l'avance en courbant de jeunes arbres de futaie !

Malgré leur hauteur, les murs de cette toute première grange ne sont pas pleinement porteurs de la charpente ; ils l'entourent en ménageant les portes d'entrée.

Sous cette même charpente, tout contre la maison à tuiles brunes, une petite porte ouvre sur une bergerie avec une barge moins profonde, la barge gerbière.

Une nouvelle habitation

(3)...

... s'est arrimée au pignon de l'ancienne, avec une baie de fenêtre dans les normes de l'époque. La chambre est à l'arrière comme le laisse deviner la sortie à l'avant, en retrait du faitage, de la souche de cheminée au-dessus de l'âtre de la salle commune ; une porte à l'arrière le confirme.

La toiture d'ardoises d'Angers nous situe après la création de la voie ferrée Limoges-Ussel par Eymoutiers (1880) et peut-être après le chemin de fer local

Limoges-Peyrat-le-Château, inauguré en 1911. Fut-elle en chaume précédemment ? La charpente pourrait le dire. Cette habitation a-t-elle été construite pour des parents âgés se retirant ? Ou bien pour un couple issu de la famille et travaillant sur la même propriété ?

Ce bien ne semble avoir été travaillé ni en ferme, ni en métairie, ni en borderie, mais très vraisemblablement par son paysan propriétaire. C'était la situation foncière générale dès le XVIII^e siècle dans ces pays limousins.

(b) Vaste contenant à ciel ouvert ; ici, volume libre dans les granges au-dessus des étables où sont entreposés les foins.

Puis notre curiosité se tourne vers cette adjonction (4)...

... encore couverte de tuiles courbes. Est-ce un apprentis quelconque ? Non, c'est le deuxième ou le troisième cœur de la vie paysanne : là se trouve le four à pain, là s'élèvent les cochons dont le « cochon gras » qui sera transformé en charcuterie et viandes salées, là s'abritent les volailles et sont recueillis les œufs...

Cet ensemble, porcherie, four, poulailler, plus tardif que les maisons, a connu sa plus grande utilisation et sa pleine rentabilité entre 1920 et 1950. Pour une population urbaine en pleine croissance, la demande alimentaire est intense et l'élevage du porc charcutier, des lapins et des volailles est encore dans les mains de la paysannerie.

La toiture est de tuiles courbes comme en aval, à vingt kilomètres dans la haute vallée de la Vienne. La construction est appuyée en appentis contre le mur pignon. Cette porcherie est restreinte avec seulement deux soues : l'une pour l'élevage domestique de 3 ou 4 cochons nourris « à la bacade », l'autre pour l'élevage de porcelets vendus à des nourriciers.

On accède aux soins des animaux par la porte en façade ; celle-ci donne sur un four à pain en bon état. Devant lui, un âtre avec un conduit de cheminée en tuileaux, dont la souche s'est écroulée. Ce conduit reçoit les fumées du dégagement des cendres chaudes avant l'enfournement. À proximité, une chaudière est encastrée dans un massif de briques. Le service des porcs se fait par des bacs à bat-flanc avec un long couloir de manutention. Au-dessus, un poulailler avec sa porte en hauteur, son échelle et la planche des nids pour la ponte.

Enfin, la nouvelle grange-étable (5)

Nouvelle, oui, par rapport à la précédente mais aujourd'hui dépassée et abandonnée. Que s'est-il passé ?

Nouvelle, car elle permettait de loger la plus grande abondance de foin, l'augmentation du cheptel mieux nourri et sélectionné dès la fin du XIX^e siècle ; elle se prêtait plus facilement aux allées et venues journalières d'un troupeau soigné à l'étable et sorti dans les prés deux fois par jour.

Puis vinrent la motorisation, à partir de 1948-1955, plus performante, et les investissements toujours plus exigeants d'étendues

Maison de garde-barrière près de la voie ferrée Limoges-Ussel (1860).



Montée de grange.

agricoles rentables, le conditionnement des foins en boules impossibles à manier à l'outil pour la distribution, l'extensif et l'abandon des cultures vivrières, une nouvelle façon d'élever en stabulation et donc, peu à peu, la désaffection finale.

« ENSEMBLE À VENDRE. » Nous avons donc devant nous un vestige récent mais l'originalité de cette grange-étable est d'être... biculturelle et biculturelle ! Voyons de plus près.

Par l'accès aux barges à foin au moyen d'une montée à l'arrière du bâtiment, les charrettes chargées et leur attelage peuvent directement rentrer sur le plancher des barges où le foin est déchargé. La grange a donc été ajoutée vers le terrain le plus élevé.

Elle s'apparente aux granges dites auvergnates, d'un pays d'élevage extensif et de grands troupeaux produisant lait et fromages.

C'est donc aux voisins auvergnats que les Limousins ont emprunté le modèle des granges à partir des années 1850-1860. En effet, au cours de ces années, sur les hauts plateaux du Limousin oriental, on abandonne progressivement les grands troupeaux de brebis pour l'extension de l'élevage bovin. À cette époque aussi s'amorce l'enrésinement des sommets.

Par la disposition des « bêtes » (entendez encore les vaches) de part et d'autre d'une aire de stabulation, cette grange-étable est limousine : l'élevage limousin, caractérisé par la production de viande, demande au paysan de surveiller avec soin l'alimentation de chaque vache. Il doit donc circuler aisément devant les crèches. Les vaches maintenues aux *cornadis* (c) par un licol, reçoivent fourrage et complément de nourriture dans les bacs (ou « baches »).



Cornadis.

Mais quel est donc l'âge de cette grange-étable métissée ? Une bonne centaine d'années sans doute mais pas au-delà nous répondent les briques des linteaux. En effet, la construction s'élève au moment de la grande diffusion de ces briques auprès des mar-

chands de matériaux. Dès lors, on abandonne la taille des linteaux monolithes de granite pour préférer la rapidité de mise en œuvre de la brique pressée. Voici donc ces linteaux cintrés en anse de panier, sommiers, claveaux et clé tout en briques.

Ce bâtiment a demandé une abondance de pierres. Or c'est aussi l'époque à laquelle se répand l'usage de la mine (d) dans les carrières. Les mortiers contiennent de la chaux, fusée (e) sur place ou reçue en sacs et le revêtement final est à pierres noyées, laissant apparaître naturellement le parement des moellons.

La charpente à pannes et chevrons soutient une coiffure à l'ardoise d'Angers, récemment réparée ; elle est complétée de chéneaux et de descentes d'eau.

Les absents

Que regardent-elles, ces constructions paysannes ? Étaient-elles seules, sans amis, en plein désert ? Elles ne regardent rien, il n'y a plus rien à voir, plus rien à attendre. Les yeux vides, elles s'épaulent encore les unes les autres, hors du temps...

Où sont-ils ces entourages familiers et nécessaires à la maisonnée et aux bêtes ? Jardins, palissades, *codercs* (f), arbres fruitiers... Que sont devenus puits, bacs, pompe à main, loges à bois et fagots ? Plus de fumier fumant ni de tombereaux en attente... Où est le buis pour les Rameaux et le laurier pour les sauces ? Où sont les *clédons* (g), les ruches, la glycine, les sureaux et noisetiers ?

Elle s'est évanouie, cette petite oasis. Elle ne se refera jamais. Un mirage.

Les années toutes récentes encore d'expansion productive demandaient de grandes surfaces, la planéité, des dégagements... pour finir ici dans la faillite et l'abandon.

Dans la solitude et le silence, ces constructions paysannes protègent encore leurs entrées d'un barbelé dissuasif. ■

(c) Cloison charpentée entre étable et aire de grange, aménagée de têtiers par où les vaches passent la tête, une corne après l'autre, pour atteindre les mangeoires.

(d) Poudre explosive.

(e) On peut dire éventuellement « éteinte ».

(f) Ici, petit espace clos ou libre d'accès, planté de fruitiers de haute tige, où l'on range le bois et les outils en attente.

(g) Petite claie (claire-voie) servant de portillon.



Linteau en briques en anse de panier.



Linteaux cintrés en brique.



Puits. Photo : Pays d'Art et d'Histoire de Monts et Barrages (Haute-Vienne).



Haie de buis.